

Philippe de Rémi, seigneur de Beaumanoir (vers 1210 – 1265) est, avec son condisciple Adam de la Halle, l'un des poètes les plus novateurs du Nord de la France du XIII^e siècle. Si ses deux immenses romans (*La Manekine*, *Jehan et Blonde*) de quelques 16 000 vers ont été édités à plusieurs reprises et abondamment commentés, sa contribution à la littérature poétique, pourtant fondamentale, reste encore largement inexploitée. Philippe a pourtant fait figure d'inventeur : ses « petites pièces » – comme les désignent les premiers éditeurs – s'inscrivent entre les deux romans et un troisième, le *Roman du Hem* d'un auteur inconnu, qui, tels des serre-livres, enchâssent huit poèmes de genres poétiques divers. Ces poésies témoignent chacune du goût de leur auteur pour l'exploration des limites: au-delà de renouveler certaines formes lyriques (salut d'amour, chanson lyrique, fabliau, conte allégorique), il peut également revendiquer la paternité de la poésie du non-sens en langue vernaculaire ; ses fatrasies et ses rêveries, éditées mais détachées du reste de sa production lyrique, ont surtout retenu l'attention des modernes, depuis leur mise au jour partielle par Georges Bataille.

Le corpus poétique que notre thèse se propose d'étudier se compose de huit pièces : *Salus d'Amours*, *Conte d'Amours*, *Conte de fole larguesce*, *Oiseuses*, *Lai d'Amours*, *Ave Maria*, *Fatrasies*, *Salus à refrains*. Il se caractérise par une diversité tout à fait exceptionnelle des genres et des formes : au-delà de deux saluts d'amour très différents, il contient un conte courtois, un conte-fabliau, un poème d'amour purement courtois, une prière mariale, une pièce de non-sens relatif, et une seconde de non-sens absolu. L'enchaînement de ces poèmes au sein du manuscrit fait apparaître une véritable logique de compilation, témoignant de l'incontestable intention d'assemblage du commanditaire du manuscrit, qui fut probablement lié aux Rémi par des liens familiaux et professionnels. La séquence des poésies de Philippe au sein du manuscrit Paris, BnF. fr. 1588 est loin de constituer une simple mise bout-à-bout d'œuvres disparates : les pièces se succèdent conformément à leurs interférences à la fois génériques, sémantiques et formelles. Le recueil poétique ainsi naissant se caractérise aussi bien par la diversité que par des jeux de proximité : si les deux romans trouvent leur écho dans le dédoublement des saluts d'amour, les autres pièces sont liées par de multiples liens formels et sémantiques qui engendrent des effets de polyphonie.

Philippe de Rémi-Beaumanoir ne s'est pas contenté de s'inscrire dans la tradition dont il est héritier. D'un poème l'autre, il pratique non seulement un décalage sémiotique et sémantique concerté par rapport aux œuvres de référence de son époque (*Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris, ou encore *Les Vers de la Mort* d'Hélinand de Froidmont), croisant les formes, les registres et les tonalités, mais fait également écho aux changements

sociétaux du milieu du XIII^e siècle en France. Il devient ainsi initiateur et figure-clé de la naissance de nouveaux genres littéraires ; les traditions « romanes » et le chant courtois se voient partiellement remplacés par d'autres genres, notamment les sottes-chansons, les fatrasies et les oiseuses, mieux adaptés aux nouvelles exigences d'un public se transformant progressivement. Les nombreuses imitations contemporaines de ses œuvres, les adaptations en prose de certaines d'entre elles au long du Moyen Âge, aussi bien que leur postérité et leur redécouverte par les Surréalistes (André Breton, Michel Leiris) témoignent à court et à long terme de l'impact et de l'actualité incessante de la poésie de Beaumanoir dans la littérature française.